

contre la France. Sa famille jouissoit d'une haute distinction parmi les Princes de Saxe. Il avoit pour ayeul ce fameux Prince de Cobourg, qui commanda les forces de l'Autriche contre celles de la Porte, pendant le règne de Joseph, et qui, depuis, soutint quelque tems, dans les Pays-Bas, la fortune de l'Autriche, chancelante devant les gigantesques entreprises de la France. Les manières engageantes du Prince et son noble comportement furent remarqués par la jeune Princesse : il obtint la faveur de briguer son alliance, et le mariage fut célébré le 2 Mai 1816.— Ainsi, dans cette union, l'élévation du rang ne fut point un obstacle à la liberté du choix, et celle qui étoit appelée à faire le bonheur d'une grande nation, put aussi stipuler le sien propre. La Cour fit pleuvoir ses faveurs sur l'heureux mortel dont le mérite avoit obtenu le cœur d'une Princesse en qui la famille Royale plaçoit toutes ses espérances. On lui donna la jarretière et un régiment de cavalerie. Il obtint le grade de général, et l'ancien Duché de Kendal, recréé pour lui, lui fut offert. La nation ne se montra pas moins généreuse ; elle pourvut avec munificence au bien être de l'illustre couple, et elle fit l'acquisition de Claremont pour sa résidence.

Cette hyménée s'annonçoit sous les plus heureux auspices.— Le Prince, homme aimable et délicat, aimoit éperdument son épouse, et la Princesse redoubloit chaque jour d'affection pour celui que son cœur avoit choisi. Les plus douces jouissances d'une vie active et privée embellissoient tous leurs instans. Presque toujours ensemble, ils se plaisoient à visiter les hameaux voisins, à descendre dans les chaumières, à interroger les paysans sur le succès de leurs travaux, à assister les nécessiteux, à encourager l'industrie, à distribuer par-tout des paroles d'encouragement et de consolation. Ils s'éloignoient rarement de leur résidence, n'allant jamais à Londres que dans les occasions où leur présence y étoit requise. Une sage distribution de tems présidoit aux occupations utiles comme aux récréations innocentes. Le Prince étudioit l'Anglois sous la direction de la Princesse, et celle-ci consultoit son époux sur le choix de quelques perspectives des environs, dont elle vouloit enrichir sa collection de desseins. Les soirées étoient plus particulièrement consacrées à la musique. Ainsi s'écouloient délicieusement, dans l'exercice des vertus bienfaisantes, et dans la culture des sciences et des